

Zeitschrift: Kriminologie / Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie SAK = Criminologie / Groupe Suisse de Criminologie GSC = Criminologia / Gruppo Svizzero di Criminologia GSC

Herausgeber: Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie

Band: 32 (2014)

Artikel: Changements sexuels, changements sociaux, France 1960-2010

Autor: Bozon, Michel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1051525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Changements sexuels, changements sociaux, France 1960–2010

MICHEL BOZON

Directeur de recherche, Institut national d'études démographiques, Paris

Table des matières

1. Les transformations de la sexualité, révélatrices des mouvements de la société.....	30
2. Un rapprochement entre femmes et hommes dans les pratiques et dans les parcours sexuels	31
3. Divergences dans les représentations de la sexualité au féminin et au masculin	35
4. Homosexualité : les paradoxes d'une acceptation sociale plus forte ..	37
5. Changements dans la sexualité : une modernisation, plus qu'une révolution	38

Résumé

Depuis les années 1960, la sexualité a largement perdu sa triple identification à la reproduction, au couple marié et à l'hétérosexualité. Un corollaire est que les expériences des femmes et des hommes se rapprochent. La France est un des seuls pays au monde à disposer de trois enquêtes sur la population générale sur près de 40 ans (1970, 1992, 2006), permettant de retracer de façon détaillée l'évolution des pratiques, des normes et des représentations de la sexualité au cours d'une longue période. Si le scénario des rapports sexuels devient plus égalitaire dans la pratique, de nombreux éléments montrent que la sphère de la sexualité reste marquée par une asymétrie durable des expériences masculines et féminines. Une représentation hiérarchique relativement stable des rôles des hommes et des femmes dans l'interaction sexuelle demeure, qui attribue aux hommes des besoins naturels irrépessibles et aux femmes un intérêt pour la sexualité qui se limite à la conjugalité et à l'affectivité. Ces représentations forment un carcan, tant pour les femmes que pour les hommes. Les transformations de la sexualité constituent ainsi moins une

révolution qu'une modernisation, et reflètent dans leurs limites même les changements qui se produisent dans la société.

1. Les transformations de la sexualité, révélatrices des mouvements de la société

Les comportements sexuels se sont profondément transformés dans les dernières décennies. Ces changements dans la sexualité reflètent des changements sociaux plus généraux. Car le sexuel ne s'explique ni par le sexuel, ni par le biologique, qui en soi ne change guère. Le sexuel renvoie principalement au non-sexuel, qui lui donne son sens et fait surgir parfois de nouvelles significations (Gagnon, Simon, 1973 ; Bozon, 1999 ; Bozon, 2013). On se propose d'identifier les processus sociaux à l'œuvre dans les mouvements de la sexualité du dernier demi-siècle, en utilisant les données de la dernière grande enquête menée en France sur les comportements sexuels en 2006.

Une première manière de caractériser de manière très générale les transformations de la sexualité dans les cinquante dernières années est de dire qu'il y a eu un déclin sans précédent de la triple identification traditionnelle de la sexualité à la procréation, au couple marié, et à l'hétérosexualité. Ces phénomènes ont pour conséquence un allongement de la vie sexuelle (du côté de la jeunesse mais aussi et surtout des âges avancés), une diversification des cadres d'exercice de la sexualité et une complexification des trajectoires sexuelles, qui ne se ramènent plus simplement au mariage et à la vie conjugale, ainsi qu'une ouverture aux sexualités alternatives. Un facteur de cette transformation est le formidable progrès du principe d'égalité entre les sexes et entre les sexualités au plan des normes sociales et du droit.

Depuis le début des changements contemporains de la sexualité, les acteurs, les commentateurs et les chercheurs ont proposé des manières d'en rendre compte et de les rapprocher d'autres changements dans la société. Des termes ont été proposés pour les désigner. Certaines des notions utilisées renvoient à des processus sociaux généraux ou synthétiques, évoquant la radicalité (révolution, libération), des transformations d'ensemble de long terme (rationalisation, modernisation, individualisation, démocratisation), ou bien des transformations de la place des institutions affectant tout le fonctionnement de la société (désacralisation, politisation). D'autres termes renvoient à des processus « locaux » qui affectent

à la fois la société et certains aspects de la sexualité (professionnalisation, médicalisation, psychologisation), mais n'ont pas vocation à caractériser les changements sexuels dans leur globalité. De nombreux débats ont lieu entre les analystes sur la caractérisation de ces changements.

Une manière de contribuer à la caractérisation des transformations de la sexualité des comportements et des parcours sexuels est de s'appuyer sur des données empiriques permettant de suivre l'évolution des comportements et des représentations au fil du temps. On se référera à des données produites dans le cadre de l'enquête « Contexte de la sexualité en France », dirigée par Nathalie Bajos et Michel Bozon. Cette enquête s'est déroulée en 2006, par téléphone, auprès de 12364 personnes âgées de 18 à 69 ans. Un ouvrage de résultats a été publié en 2008 aux éditions La Découverte (Bajos, Bozon, 2008). C'est la troisième grande enquête nationale menée en France sur la sexualité en 40 ans, après l'enquête Simon en 1970 et l'enquête ACSF en 1992, dont on utilisera aussi les données.

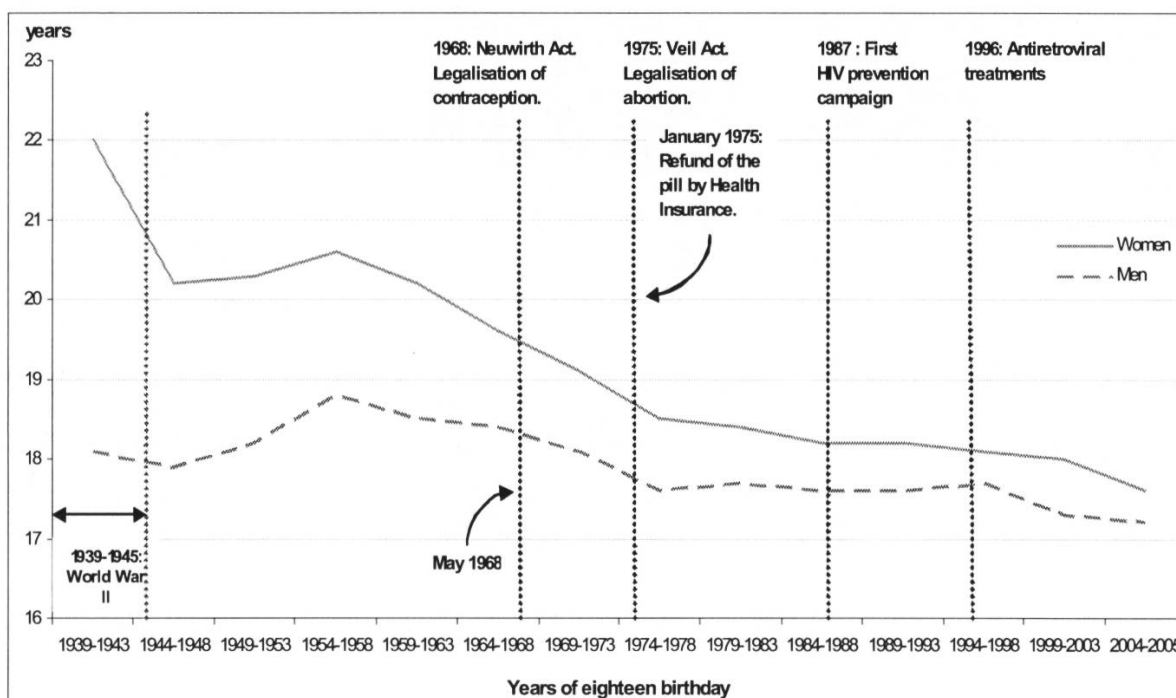
L'analyse fait apparaître tout d'abord que les pratiques et les parcours sexuels des femmes et des hommes se sont fortement rapprochés. Cependant les représentations continuent, de façon surprenante, à distinguer fortement ce qui est attendu des unes et des autres. Ce caractère mitigé des transformations sexuelles se retrouve dans l'évolution inachevée des attitudes à l'égard de l'homosexualité.

2. Un rapprochement entre femmes et hommes dans les pratiques et dans les parcours sexuels

L'examen du commencement, c'est-à-dire des débuts sexuels, est très révélateur de l'évolution des rapports entre femmes et hommes. La figure 1 représente l'évolution de l'âge des débuts sexuels des hommes et des femmes au fil du temps. Un certain nombre de grands événements sont indiqués par des lignes verticales. Au début de la seconde guerre mondiale (partie gauche du graphique), les hommes commençaient 4 ans plus tôt que les femmes (18 ans contre 22 ans), ce qui faisait de la France un pays latin typique. Un des changements majeurs survenus ces dernières décennies est la baisse de l'âge des femmes au premier rapport, qui induit un rapprochement des calendriers d'entrée en sexualité avec les hommes. Les plus grands mouvements se sont produits dans les années 1960, avant que les moyens de contraception médicale ne se diffusent et avant le mouvement social de mai 1968. Dans les années 1980 et 1990, l'âge au

premier rapport s'est au contraire stabilisé, pour les hommes comme pour les femmes, avant de s'orienter de nouveau à la baisse dans les années 2000. La France s'est ainsi rapprochée de l'Europe du Nord, avec un premier rapport sexuel entre 17 ans et 17 ans et demi pour les garçons comme pour les filles, vers la fin de la scolarité secondaire. Il y a donc a priori un rapprochement entre les sexes.

Figure 1 : Age aux débuts sexuels selon le sexe et la période* (de 1939 à 2005)



Champ : Femmes et hommes âgés de 18 à 69 ans

Source : Enquêtes ACSF (1992) et CSF (2006)

*Les années indiquées correspondent à l'âge des personnes, augmenté de 18 ans

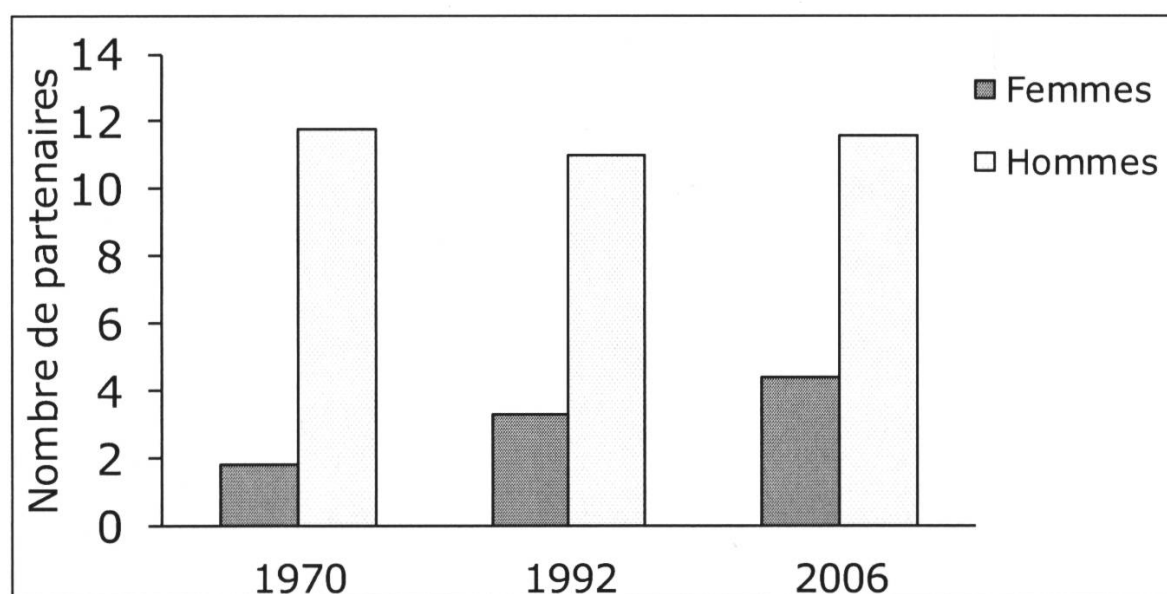
Un des principaux enseignements de l'enquête publiée en 2008, comparée à celles de 1992 et de 1970, est que les parcours sexuels et affectifs des femmes se rapprochent de ceux des hommes, en d'autres termes que leur vie sexuelle connaît une diversification qui était jusque-là réservée aux hommes. Parmi les indicateurs que l'on peut en retenir : l'âge au premier rapport, la généralisation pour les femmes d'une période de jeunesse sexuelle, entre les premiers rapports et la première union, pendant laquelle la sexualité se vit sans engagement matériel, l'augmentation sensible depuis la dernière enquête du nombre de partenaires qu'elles déclarent avoir eus au cours de la vie, l'augmentation de la proportion de femmes qui disent avoir eu des rapports avec des femmes, désormais identique à la proportion d'hommes qui déclarent des rapports avec des hommes. Après une séparation conjugale ou une rupture amoureuse, expérience qu'a connue une personne sur cinq dans les cinq années précédant l'enquête, les femmes sont aussi nombreuses que les hommes à rencontrer de nouveaux partenaires sexuels. Enfin la proportion de femmes en couple de plus de 50 ans qui ont une vie sexuelle, qui n'était que de 50% en 1970 passe à 90% en 2006, proche de celle des hommes.

Plus généralement, les enquêtes françaises des 40 dernières années permettent de décrire un véritable bouleversement dans le scénario de la sexualité conjugale. On se limitera ici aux personnes âgées de 30 à 49 ans, dont l'immense majorité vit en couple. Comparons une question en 1992 et 2006 « Au moment du dernier rapport sexuel, d'après vous, qui avait le plus envie ? » à une autre, différente, posée en 1970 : « Qui prend l'initiative d'avoir un rapport sexuel ? ». La formulation de la question en 1970 reflète une représentation normative de l'activité sexuelle, caractéristique de l'époque, qui n'apparaissait pas comme pouvant être reprise dans les années 1990. Comme l'objet visé et les modalités de réponse proposées sont les mêmes, l'évolution des réponses peut néanmoins être interprétée. En 1970, hommes et femmes déclarent aux deux tiers que les rapports sexuels résultent habituellement d'une initiative de l'homme du couple ; en 2006, les quatre cinquièmes, sans différences entre les hommes et les femmes, déclarent qu'au dernier rapport l'envie était partagée également entre les partenaires. Le changement est spectaculaire même par rapport à 1992 (40% déclaraient que la femme et l'homme avaient également envie). Une norme pratique se dégage de ces réponses. L'idée dominante en 1970, très intériorisée par les femmes, était que les rapports sexuels se produisaient au fond quand les hommes le voulaient. Dans les années 2000, l'acte sexuel paraît massivement inscrit dans un

script interpersonnel, dont l'envie mutuelle des partenaires fait normalement partie.

Si nous examinons l'évolution du nombre de partenaires, elle révèle à la fois un changement et une permanence (figure 2). Le changement s'observe d'une enquête à l'autre, de 1970 à 2006, dans le cas des femmes. Le nombre moyen de partenaires déclarés au cours de la vie passe en effet de 1,8 à 4,4 partenaires. En revanche, le nombre de partenaires déclarés par les hommes reste de 12 partenaires environ, sans changement. Alors qu'une femme sur dix seulement dit avoir eu plus de 10 partenaires, c'est le cas d'un homme sur trois. Pourtant les nombres devraient être égaux. C'est qu'il y a deux manières de compter, deux définitions du partenaire : les hommes prennent en compte toutes leurs expériences, les femmes ne comptent que celles qui ont compté de leur point de vue, celles qui correspondent à une expérience affective ou qui ont eu une certaine durée.

Figure 2 : Nombres moyens de partenaires que les femmes et les hommes déclarent avoir eus au cours de leur vie, 1970, 1992 et 2006



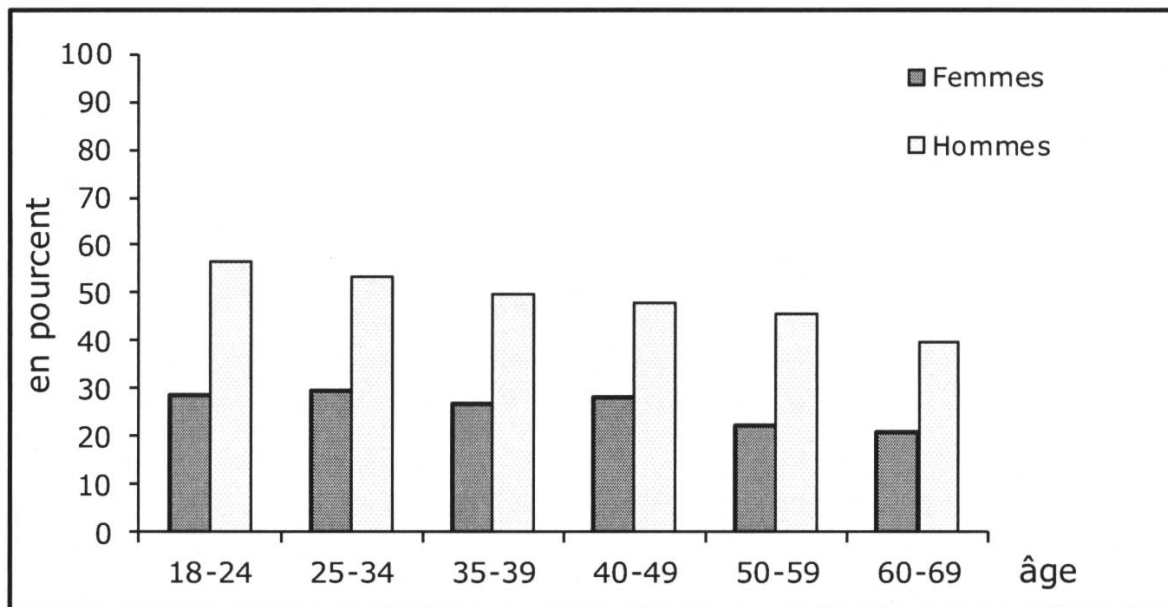
Source : enquêtes Simon (1970), ACSF (1992) et CSF (2006)

3. Divergences dans les représentations de la sexualité au féminin et au masculin

Dès les débuts et tout au long de leur parcours de vie affective et sexuelle, les femmes et les hommes intériorisent des représentations divergentes de leurs rôles.

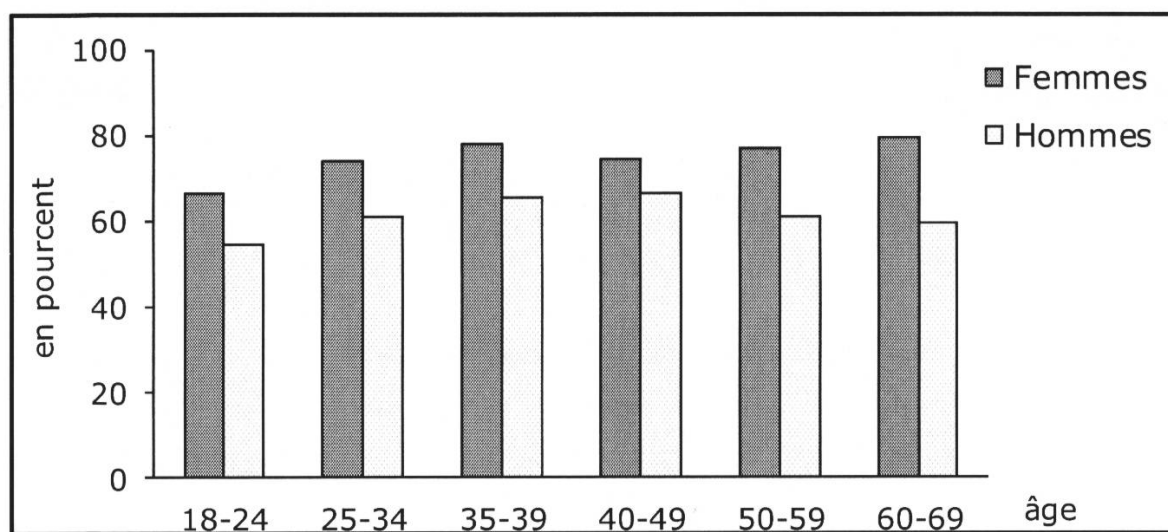
Il a été demandé aux personnes interrogées en 2006 si elles pensaient qu' « on pouvait avoir des rapports sexuels sans aimer ».

Figure 3 : Proportion de femmes et d'hommes d'accord avec l'idée « On peut avoir des rapports sexuels avec quelqu'un sans l'aimer »



L'idée que l'on puisse « avoir des rapports sexuels sans aimer » est bien plus présente chez les hommes de toutes les générations (figure 3). En revanche, les femmes — toutes générations confondues — refusent en majorité cette idée, considérant que sexualité et amour vont obligatoirement ensemble. L'une des caractéristiques principales du romantisme amoureux, et peut-être l'une de ses fonctions, est d'être très inégalement intériorisé par les femmes et par les hommes. Lier de manière impérative la sexualité à l'affectivité est ce que la société attend des femmes et ce que la majorité d'entre elles intériorisent.

Figure 4 : Proportion de femmes et d'hommes d'accord avec l'idée « Par nature, les hommes ont plus de besoins sexuels que les femmes »



Par ailleurs les hommes et surtout les femmes sont majoritairement d'accord avec l'idée selon laquelle « Les hommes auraient par nature plus de besoins sexuels que les femmes » (figure 4). Les jeunes sont un peu moins en accord avec cette vision inégalitaire que les autres générations, mais pas tellement moins.

La divergence sur l'amour, que l'on vient d'observer, se prolonge en une vision du monde qui situe dans la biologie et les pulsions naturelles la cause essentielle des différences femmes/hommes en matière de sexualité. Cette référence à la biologie est souvent associée à des discours psychologiques. Un clivage continue d'opposer une sexualité féminine interprétée comme nécessairement liée à l'affectivité, à la conjugalité et à la procréation à une sexualité masculine pensée majoritairement dans le registre des besoins naturels. On juge donc la vie sexuelle des femmes et des hommes selon des critères différents, qui hiérarchisent les partenaires et que ceux-ci intériorisent. Ce système très normatif fonctionne comme un véritable carcan pour les femmes, et aussi pour les hommes.

La médicalisation est une caractéristique de la sexualité contemporaine. Elle tend à renforcer, plus qu'à réduire, la rigidité des définitions normatives du masculin et du féminin.

Ainsi la « seconde révolution contraceptive » est un droit nouveau, qui a entraîné la diffusion de la pilule et du stérilet, mais il a signifié une augmentation de l'emprise médicale sur la vie (sexuelle) des femmes (Bajos, Ferrand 2002). En France, les femmes entrent massivement, et de plus en plus tôt, dans un long parcours de surveillance gynécologique, centré

sur le suivi de la pratique contraceptive, des grossesses et de la ménopause. Par leurs conseils, les gynécologues invitent les femmes à s'inscrire dans une sexualité hétérosexuelle, conjugale, vaginale, pénétrative et « contraceptée », qui répond favorablement au désir masculin. La sexualité masculine n'est que rarement l'objet d'approches médicales, dans les situations d'infertilité, dans les cas de maladies sexuellement transmissibles ou lors de l'entrée dans le vieillissement. Avec l'apparition du viagra en 1998, la dysfonction érectile peut être traitée. Mais l'usage du viagra n'est pas seulement médical, c'est aussi une forme de médicament de confort, dont l'usage réaffirme la centralité de l'érection masculine.

La rigidité des représentations qui distinguent la sexualité au féminin et la sexualité au masculin contraste avec l'évolution des pratiques sexuelles, de plus en plus proches, et celle des normes sociales et juridiques, qui mettent en avant l'égalité des sexes. Les représentations constituent ainsi un rappel à l'ordre du genre. Les jugements sociaux ont pour effet de censurer les expériences de la sexualité, notamment celles des femmes dont les pratiques ne correspondent pas aux représentations majoritaires.

Les dernières décennies ont été marquées également par l'affirmation et la visibilité croissante de l'homosexualité, au-delà de la sphère privée. La transformation des attitudes de la population sur les orientations sexuelles minoritaires n'est pourtant pas un processus irrésistible.

4. Homosexualité : les paradoxes d'une acceptation sociale plus forte

Les attitudes à l'égard de l'homosexualité sont en effet un bon exemple de ce qui bouge et de ce qui résiste en matière de normes sociales. Une question a été posée à l'ensemble des personnes interrogées : « *Pour vous, l'homosexualité est-elle : 1 Une sexualité comme les autres 2 Une sexualité libérée 3 Un problème psychologique 4 Une sexualité contre nature* ». Il y a une progression très nette des attitudes d'acceptation (« c'est une sexualité comme les autres ») dans les jeunes générations (18-24 ans). Les attitudes de rejet franc (« c'est une sexualité contre nature », « c'est un problème psychologique ») restent en revanche majoritaires chez les plus de 60 ans. A noter que chez les jeunes, les femmes sont deux fois moins nombreuses que les hommes à avoir des attitudes intolérantes.

Si l'on pose la question de manière moins générale, en proposant aux personnes interrogées un scénario et une situation plus proches d'eux-mêmes (« *Si l'un de vos enfants vous disait qu'il était homosexuel, est-ce que ce serait un problème pour vous, ou est-ce que vous l'accepteriez sans problème ?* »), on observe que la tolérance de principe cède la place à une hostilité privée. Ainsi même chez les jeunes générations, l'idée d'avoir un enfant homosexuel pose problème, voire est considérée comme inacceptable, dans des proportions élevées. De nouveau les attitudes de rejet sont plus fortes chez les hommes que chez les femmes. Elles créent un terrain favorable aux problèmes de santé mentale (tentatives de suicide, dépressions) fréquents chez les jeunes homosexuels.

5. Changements dans la sexualité : une modernisation, plus qu'une révolution

Il est possible de résumer maintenant ce que nous avons décrit sur les changements sexuels. Comme on l'a dit au début, en quatre ou cinq décennies, on a assisté à la fin de l'identification étroite de la sexualité à la reproduction, au couple marié et à l'hétérosexualité. Il y a eu une ouverture du temps et de l'espace de la sexualité. Pour autant, nous n'adhérons pas à l'idée très répandue qu'il y aurait eu une révolution sexuelle dans les années 1970. Cette critique de l'idée d'une libération sexuelle avait été faite par Michel Foucault dès 1976, dans son fameux ouvrage *La volonté de savoir*.

Tout d'abord les changements ont été plus progressifs, moins concentrés dans le temps, et ils sont loin d'avoir atteint leur terme. Par ailleurs, ils sont moins radicaux qu'on ne le dit souvent, comme le montre l'exemple des attitudes à l'égard de l'homosexualité.

Surtout l'évolution des comportements sexuels ne signifie pas que nous en aurions fini avec les normes de la sexualité : un nouveau régime normatif a émergé, qui repose moins sur les institutions et les contrôles externes, et plus sur des attitudes réflexives des acteurs et des disciplines intériorisées. En outre, la stabilité et le caractère hiérarchisé des représentations de la sexualité des femmes et des hommes montre, malgré les changements, le maintien de l'asymétrie dans les relations de genre.

Comment caractériser les éléments du contexte social qui ont permis le changement sexuel ? Lorsqu'ils se réfèrent aux années 1960 et aux années 1970 en Europe, les démographes parlent de la *seconde transition*

démographique. L'expression désigne la baisse de la fécondité en-dessous de deux enfants par femme, la réduction du nombre des mariages, et l'augmentation de celui des divorces. L'influence de la religion comme institution s'affaiblit, et l'autonomie des femmes augmente. Leur participation au marché du travail salarié et leur accès libre à la contraception sont des facteurs qui permettent une diversification des possibles en matière de trajectoires individuelles, ce que certains sociologues ont appelé une *individualisation* des comportements. Un autre facteur démographique qui joue sur la sexualité est le vieillissement de la population.

Parmi les changements sociaux contemporains qui reconfigurent le cadre de la sexualité, il faut prendre en compte les mobilisations politiques et les nouvelles technologies de communication. Les mouvements féministes, les mouvements LGBT, ou les mouvements de personnes handicapées contribuent à faire évoluer les normes en matière de sexualité et de rapports interpersonnels. Par ailleurs Internet, avec sa formidable capacité de mise en réseau, tant au niveau local que global, produit nécessairement des changements dans les modes de contact entre partenaires, mais aussi une circulation accélérée des normes en matière de sexualité. Le développement des migrations internationales entraîne des confrontations nouvelles en matière de normes sexuelles. Enfin de nouveaux défis de santé sont apparus dans les dernières décennies, comme le sida, qui a donné lieu à une mobilisation politique et sociale sans égal. Tous ces facteurs du contexte social ont contribué aux transformations de la sexualité, mais sans produire ce que certains continuent à nommer de manière exagérée une révolution sexuelle. Les changements dans la sexualité ont accompagné les évolutions sociales, plutôt qu'ils ne les ont anticipés. Le terme le plus adéquat nous semble être celui de *modernisation* de la sexualité (Beauthier et al, 2010), qui traduit la mise à jour, non nécessairement révolutionnaire, des comportements, et le fait que les contrôles sociaux ne sont pas abrogés mais intériorisés.

Références

- Bajos (N.), Bozon (M.), 2008, *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris La Découverte
- Bajos (N.), Ferrand (M.) et équipe GINE, 2002, *De la contraception à l'avortement. Sociologie des grossesses non prévues*, Paris, Inserm, coll. « Santé publique »
- Beauthier (R.), Piette (V.), Truffin (B.), 2010, *La modernisation de la sexualité (19^{ème}-20^{ème} siècle)*, Editions de l'Université de Bruxelles
- Bozon (M.) 1999, « Les significations sociales des actes sexuels », *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n°128, p.3-23
- Bozon (M.) 2013, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Armand Colin (Troisième édition. Première édition 2002)
- Foucault (M.), 1976, *Histoire de la sexualité*, tome 1 : *La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard
- Gagnon (J.), Simon (W.), 1973, *Sexual Conduct. The Social Sources of Human Sexuality*, Chicago, Aldine (2^e édition 2005).